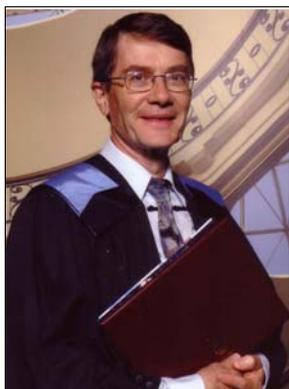


VIATEURS

N° 126 • OCTOBRE 2010

CANADA

LE NOUVEAU CONSEIL PROVINCIAL DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR DU CANADA 2010 -2014



Frère Benoît Tremblay
Assistant-provincial



Frère Gérard Whissell
Économe provincial



Père Claude Roy
Supérieur provincial



Père Robert Jean
Conseiller provincial



Frère Yvon Rolland
Conseiller provincial

CONFESSION D'UN PROVINCIAL

Claude Roy, CSV

Oui, il y a un Amour qui est à l'origine de tout et qui vient à chaque instant au-devant de nous. Il désire nous communiquer sa Vie. Cet Amour s'est incarné en Jésus le Christ qui nous partage le Pain de sa Parole et de sa Vie. Cet Amour sollicite notre foi pour nous saisir et nous transformer à son image. La foi, pour moi, c'est de faire confiance en cet Amour pour être en communion avec Lui.

En ce début de second mandat, les Viateurs auraient bien le droit de me demander ce à quoi je tiens viscéralement. Je considère crucial de garder mes yeux et mon attention fixés sur Dieu. Comment animer la province du Canada sans un engagement réel dans une démarche de foi? Celle-ci n'est pas obligatoire, mais elle est nécessaire, comme dirait un confrère... Car, seule la foi peut rendre compte de l'existence de notre communauté et de sa persévérance.

Comment donc autant de personnes, aux nationalités, aux cultures et aux intérêts si divers, vivent-elles ensemble, si ce n'est par la volonté de Dieu? Réunies, ces mêmes personnes, laïques et religieux, femmes et hommes, forment une communauté unique, reconnaissable entre toutes, la communauté des Viateurs. Comment est-ce possible, si ce n'est par l'action de Dieu? Et comment expliquer l'existence de traits collectifs comme l'appartenance communautaire, l'attrait pour la Parole de Dieu, l'attention à la liturgie, le souci de l'éducation, l'intérêt pour les jeunes, l'aptitude au travail de terrain, partagés par tous les Viateurs? Comme si Dieu avait voulu qu'apparaisse dans son Église un type de disciple de Jésus-Christ, qu'on pourrait qualifier d'*homo Viator*? Ah!, dirait le regretté Claude Ryan, c'est la main de Dieu... Enfin, comment est-il possible que les Viateurs canadiens, qui comptent de nombreux printemps, demeurent en mission contre vents et marées? Serait-ce la force de Dieu à l'œuvre?

Si j'ai un premier aveu à faire, c'est bien de confesser la puissance de Dieu dans les Viateurs pour lui en rendre humblement grâce. Ces dons de Dieu sont grands et je ne veux pas les prendre pour acquis. Je dois m'en faire serviteur et encourager mes frères et sœurs à les mettre en œuvre. Je veux aussi rendre grâce à Dieu pour les Viateurs eux-mêmes, leur fidélité, leur inventivité, leur constance. Je les encourage à continuer leur démarche de foi, à *tenir bon dans le Seigneur*, comme l'a écrit saint Paul.

Nous traversons une époque de tribulations pendant lesquelles la vie religieuse procède à une mutation sans précédent. On peut même affirmer qu'un cycle de l'histoire de la vie religieuse a pris fin autour des années 70 pour redémarrer. Peu à peu, un autre type de communauté apparaît et déjà certains de ses traits sont bien dessinés : le rassemblement des diverses vocations baptismales en un seul groupe, la mixité, l'intensité de la communion fraternelle.

Ce que demain nous réserve, nul ne le sait. Ce dont je suis sûr, c'est que le Christ guide son Église et sa communauté viatorienne à bon port, c'est que le monde tout entier s'achemine vers la plénitude de la vie dans le Ressuscité. Nous, Viateurs, avons à servir de toutes nos forces le charisme viatorien pour qu'il fasse sa part dans la mission de l'Église. Nous avons aussi à réfléchir sur les moyens de transmettre le charisme que l'Esprit nous donne. Le reste, Dieu s'en chargera.

Viateurs Canada est un bulletin de famille qui veut mettre en valeur l'ensemble de la mission des Viateurs religieux et associés de la province canadienne. Il paraît 4 fois l'an : mars, juin, octobre, décembre.

Responsable de la revue : P. Jean Chaussé, c.s.v.

Courrier électronique : jeanjean@viateurs.ca

Adresse postale :

450, avenue Querbes, Outremont (Québec) H2V 3W5

Tél. : (514) 274-3624 / Téléc. : (514) 274-2366

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 1708-3516

Toujours pour souligner la mise en route de la béatification du père Louis Querbes, voici, du frère Robert Bonnafous, tiré de LOUIS QUERBES (UN FONDATEUR CONTRARIÉ, TOME II), un texte où Querbes présente un recueil de cantiques à l'usage des paroisses :

« LA LYRE PAROISSIALE »

Le recueil des *Cantiques*, publié en 1825, fut un succès : il connut au total 15 tirages. Mais de nouveaux cantiques paraissaient, qui rendaient quelque peu désuets des textes dont certains étaient déjà anciens en 1825. Une refonte complète s'imposait. Le P. Querbes avait-il pensé à s'atteler à ce travail, malgré le chantier déjà ouvert du Commentaire des statuts ou bien une proposition reçue de l'éditeur Migne fut-elle le déclic provocateur? En 1853, Migne publie un *Dictionnaire de plain-chant et de musiques d'Église*. En 1855, il cherche à donner au public un recueil de cantiques et de noëls et s'adresse au P. Querbes : « Combien connaissez-vous de cantiques en tout? Sont-ils en français ou en patois? De quel temps et de quel pays? (...) Avez-vous aussi des cantiques protestants? (...) Si vous pouviez vous charger de ce dictionnaire de cantiques, combien de temps demanderiez-vous pour le préparer, et quels honoraires? ». Si, comme il semble bien, la lettre rebondit sur une information reçue de la part du P. Querbes, le scénario pourrait être le suivant : ayant souscrit un abonnement aux encyclopédies Migne, la réception du tome consacré au plain-chant a pu faire naître chez lui l'idée de diffuser le recueil rénové des cantiques par l'éditeur de Paris. La lettre de l'éditeur répondrait ainsi à une offre. Le P. Querbes n'a pas été le maître d'oeuvre du *Dictionnaire de noëls et de cantiques*, mais il a laissé un manuscrit prêt à être livré à l'imprimeur : la *Lyre paroissiale*.



La lyre est, avec la harpe, le plus ancien des instruments de musique à cordes pincées.

Quoi de plus à-propos que le recours à cet instrument de musique pour une compilation de plusieurs centaines de chants.



Des travaux préparatoires durent être d'abord menés avant d'arriver à l'ultime version du manuscrit : textes d'introduction, consultations de recueils, fiches, tables, notes diverses, etc. L'opération n'a pas la complexité de l'*Ordo* mais elle a demandé à l'auteur de la patience et l'art du classement.

L' *Avis* d'introduction se réfère au recueil de 1825 et résume les objectifs de l'auteur : *Le chant des cantiques, si recommandé dans les livres saints, semble devenir, de nos jours, de plus en plus familier, dans les paroisses, aux fidèles et à la jeunesse Chrétienne, à la faveur des exercices pieux des missions, des mois de Marie, etc. C'est donc une chose utile que d'en présenter un choix plus étendu que ceux qui ont été faits jusqu'à présent, et notamment que celui qui fut publié à Lyon, il y a trente ans environ sous le titre de ['] Cantiques des Paroisses ['], et dont les tirages nombreux et successifs ont montré qu'il a été très répandu.*

Le titre de celui-ci annonce assez bien que ce n'est qu'une compilation à laquelle ont apporté leur contingent toutes les collections de ce genre, soit anciennes, soit modernes, qui nous sont tombées sous la main. Il faut pourtant en excepter les productions de quelques auteurs récents qui ont fait acte de propriété en les publiant. Mais l'habile P. Lambillotte et d'autres du même mérite nous ont dédommagé de cet interdit. On ne sera donc pas étonné de trouver ici, à côté de poésies vraiment lyriques, dont la beauté, la grâce ou la majesté transportent et ravissent l'esprit cultivé, des opuscules simples et populaires que leur naïveté et leur ingénuité touchantes empêchent d'exclure d'un livre de cantiques. Les corrections et additions ont toutes été faites dans le dessein de rendre ces chants pieux dignes de leur objet.

Une rapide initiation au solfège définit notes, signes musicaux, clés, mesures, etc. Elle se termine par *cette observation* : *Pour bien chanter, il faut : 1) Chanter juste : solfier avec soin le morceau de musique avant que de le redire avec les paroles. 2) Avoir égard au caractère général de la poésie et suivre fidèlement le mouvement indiqué par l'auteur.*

3) Chercher à rendre, par les inflexions de la voix, le sens particulier de chaque vers, à moins que l'on ne chante en chœur. 4) Avoir égard à l'accent musical, c'est-à-dire au degré de force ou de faiblesse qu'il y a à donner à certaines notes ou phrases de la mélodie, piano ou forte, etc. 5) Observer la prosodie et la ponctuation. 6) Bien articuler les paroles.

Le manuscrit ne renferme pas le texte entier des 772 cantiques qu'il recense. Des renvois à 40 recueils allégeaient le travail de copiste mais auraient obligé l'ouvrier de l'imprimerie à suivre, avec le risque d'erreur, une numérotation en chiffres romains et une codification par une ou plusieurs lettres. Viennent ensuite les *Tables alphabétiques des strophes pour servir de timbres aux diverses coupes des Cantiques notés de la Lyre paroissiale*. La *Lyre*, comme le recueil de 1825, distingue les paroles des cantiques et les airs sur lesquels ils se chantaient. On commençait pourtant à l'époque à écrire, comme on le fera systématiquement plus tard, avec un air propre au cantique. Le P. Querbes établit un classement des textes en établissant des strophes modèles selon le nombre de vers dans une strophe, le nombre de pieds par vers, l'agencement des rimes, etc. Chacune des 328 fiches, dites *fiches de coupes*, reproduit une strophe modèle, établit la liste des cantiques qui correspondent à ce type, donne les références aux recueils où les textes ont été publiés. Elle précise enfin les airs possibles sur lesquels ils peuvent être chantés.

Le manuscrit s'achève par deux tables : la liste alphabétique établie selon le premier vers des cantiques; une seconde table selon les coupes. Il semble manquer un troisième index que le DQ 644 possède sous l'intitulé de *Table des titres*, c'est-à-dire le classement des cantiques selon les thèmes ou le temps liturgique.

Cette rapide présentation ne rend pas

compte de l'importance du chantier ouvert. Le manuscrit achevé, ou prêt à l'être, et les brouillons successifs qui le préparent représentent près de 800 fiches; les tables alignent plus de 700 titres chacune; de plus, le mode de numérotation par chiffres romains n'a pas dû simplifier la tâche : si XI s'écrit aussi aisément que 11, CLXXVIII prend plus de temps et d'attention que 178!

DEUX AUTRES MANUSCRITS

Ils n'appartiennent pas à la *Lyre* ou au *Cantiques* mais en sont complémentaires. Ils semblent être à l'usage du P. Querbes, du moins le premier. Tous les deux reproduisent une sélection de chants, paroles et musiques.

Le P. Querbes fit relier ensemble l'édition de 1843 des *Cantiques* avec un exemplaire des *Airs notés* et un supplément manuscrit de 63 pages comprenant 77 cantiques, textes et musiques. Le livre, relié en cuir, fut protégé par une enveloppe de serge noire, cousue quelque peu grossièrement, comme un homme peut le faire. On a là, selon toute vraisemblance, un exemplaire dont se servait le P. Querbes.

Le second recueil manuscrit, intitulé *Nouveau choix de cantiques chantés à Vourles dont les paroles ou les airs ou leurs parties ne se trouvent pas dans les Cantiques des paroisses*. Il propose 79 chants et 95 airs. Tous les airs sont harmonisés à 2, 3 ou 4 voix. Comme il s'y trouve le célèbre *Minuit, Chrétiens*, le recueil est postérieur à 1847.

La méticulosité avec laquelle ont été tracées de toutes petites lettres dans les manuscrits des cantiques, le soin avec lequel les notes et les signes musicaux sont placés sur les portées, les tableaux complexes de l'*Ordo*, la régularité et la lisibilité de l'ensemble font de ces deux manuscrits des chefs-d'oeuvre de calligraphie. ■

LES CAMPS DE L'AVENIR (LAC OUMET)

UNE TRACE DE VIE HEUREUSE!

UNE TRACE DE DIEU !

ALORS ON DANSE !



Jean-Marc Saint-Jacques, CSV
Adjoint au directeur

Depuis 45 ans (été 1966), le domaine des Viateurs du Lac Ouimet a ouvert ses portes à une multitude de jeunes, d'adultes, de personnes âgées, d'appauvris. Dès le départ, l'équipe fondatrice jetait les balises de ce projet : être un lieu d'éducation à la manière des Viateurs, être la terre des jeunes et des petits, être un lieu de doux repos. Résumons en une courte phrase : Vivons debout et célébrons la vie!

Cet été, la communauté des Camps a invité les jeunes à entrer dans les traces de nos 45 ans d'histoire pour, à leur tour, laisser des traces dans notre monde. Ces traces, signes d'une vie heureuse et engagée, sont aux couleurs de l'Évangile du Christ. Elles parlent de paix, de tendresse, de respect de la terre, de soutien à la vie, de communion amoureuse en somme. Chaque jeune repart des Camps avec son foulard porteur d'une valeur essentielle au plein épanouissement de chacun : simplicité, joie, confiance, responsabilité, désinstallation, présence, service, engagement et coresponsabilité.

Avec eux, entrons dans la danse, celle d'un tourbillon de vie qui nous entraîne sur les routes de la justice et de la vérité, celle qui ranime notre foi en l'humain, celle qui soutient notre espérance en des matins toujours plus beaux, celle qui nourrit notre amour des autres et du monde.

Pour y arriver, les Camps comptent sur une équipe d'une cinquantaine de bénévoles, du ménage d'ouverture des camps en mai à la fermeture en octobre. Parmi ceux-ci, nous pouvions compter sur la présence de près de 20 Viateurs cet été.
Grand merci!

ÉCHO DES CAMPS DES JEUNES

« Cet été, j'ai reçu un merveilleux cadeau de la Communauté Sacré-Cœur! Pendant que ma petite-fille, que je gardais une partie de l'été, serait aux Camps de l'Avenir, je m'étais proposée pour aider où l'on aurait besoin de moi au Lac Ouimet, à la cuisine, au ménage, au désherbage, bref là où je pourrais me rendre utile.

Mon étonnement fut grand lorsque, à mon arrivée, on m'assigna comme aide-monitrice dans le dortoir des filles! Ce fut tout un choc! Je n'avais jamais fait de camp de jeunes. Allais-je être capable? Savaient-ils vraiment ce qu'ils faisaient ceux qui avaient décidé de me placer là? Je n'avais pas le choix. J'étais là, on avait besoin de moi, il fallait y aller. J'ai donc observé Diane, Janie, j'ai posé des questions sur ce que j'avais à faire et comment le faire et j'ai suivi.

Mais quelle récompense, quels beaux messages me laissent ces jeunes tous différents, que ce soit par leur milieu, leur pays, leur race ou même leur religion.

Ils n'ont pas peur de dire ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent, ce qu'ils aiment ou n'aiment pas. Ils sont naturels, ils s'écourent, se questionnent sans retenue, sans complexe, sans gêne. Ils sont avides de découvrir, d'apprendre, de connaître, d'expérimenter. La plupart d'entre eux sont de jeunes adolescents (12-16 ans), partagés encore entre l'enfance et le désir d'indépendance. Et en même temps au premier « bobo », à la première déception, au premier questionnement, ils cherchent le réconfort, la compréhension, l'acquiescement de l'adulte. Il faut alors les réconforter, les rassurer, les encourager.

Que de leçons à tirer de leurs comportements! En équipe, ils ne sont pas longs à comprendre que tous doivent participer, les petits comme les grands, les forts comme les faibles, et qu'on arrive toujours mieux à plusieurs que seul. Jésus lui-même ne disait-il pas qu'on déplacerait des montagnes en s'y mettant à plusieurs? Ils sont tellement plus dociles que nous, plus ouverts que nous, prêts à apprendre, à essayer, comprendre, connaître!

En même temps, ce camp fut pour moi comme une retraite, un ressourcement. Coupée de mon train-train quotidien, sans journaux, nouvelles, télévision, ordinateur, téléphone (ou presque), ce fut comme un véritable sevrage, une purge, un jeûne. Je fus entièrement disponible de corps et d'esprit car plus de soucis de maison, de comptes ou autres, et absorbée complètement par cette nouvelle occupation pleine de nou-

veautés et de richesses. Et ce repos des petites habitudes quotidiennes dont nous avons tant de mal à nous défaire; ce vide m'a permis d'engranger de nouvelles forces, de faire le plein de toutes ces belles richesses offertes par les jeunes si merveilleux d'espoir et prometteurs pour notre avenir.

N'oublions jamais qu'ils sont créatures de Dieu au même titre que nous et que l'Esprit saint les guide comme il nous guide. Ils sont notre monde à venir. Apprenons à leur faire confiance.

Merci à tous ces jeunes qui m'ont fait chaud au cœur, et dont j'emporte avec moi le souvenir. Ils seront ma force tout au long de cette année. Merci à ceux qui m'ont aidée et fait confiance tout au long de ce camp. Merci à cette belle communauté que forment ceux et celles qui travaillent au Lac Ouimet. »

Anne Foulon
Animatrice aux Camps



Des jeunes en action : ils visualisent le « Vivons de bout ».



Robert Lorrain
lors de la remise
des foulards
aux jeunes.
Des foulards
avec chacun
une valeur
à vivre.

Le P. Yves Beaulieu en activité artistique.
Il invite les jeunes à trouver leur trace intérieure...



ÉCHO DES CAMPS DES ADULTES

Voici quelques expressions entendues les premières journées :
« Ici, c'est mon paradis. Je me suis fait réveiller par le gazouillis des oiseaux, cela fait différent du bruit de Montréal. J'avais huit ans la dernière fois que je me suis baignée dans un lac. Moi, je viens ici pour la baignade, car, quand je suis dans le lac, je me détends et je sens tous mes muscles se relaxer. Merci! C'est la première fois que je fais du pédalo et que je vois des canards de si proche; ils n'ont même pas bronché quand on est passé à côté d'eux. Ça fait du bien de manger des repas complets car, chez moi le soir, je me fais une petite soupe, des fois juste une rôtie. Le pudding au chômeur, cela fait bien longtemps que j'en ai mangé. On mange des légumes frais à tous les repas, ce que je ne fais pas chez moi. Les jeunes sont bien gentils. Ils sont bien de service. Il y'en a qui sont plus souriants et plus jasants... »

Et en entrevue avec quelques campeurs, on pouvait entendre...

Qu'est ce que vous appréciez le plus et combien cela fait de fois que vous venez aux Camps de l'Avenir?

- J'ai 60 ans, j'apprécie surtout la baignade. Je me baigne chaque jour, j'aime la nature, le beau paysage, l'accueil des personnes en service. (Danielle)

- C'est ma 3^e année. Je suis venue deux fois 5 jours mais ce n'est pas assez. Cette fois-ci, je fais les deux camps. J'aime beaucoup la nourriture, j'aime aussi participer à tous les jeux en équipe. Cette année, on a fait des ateliers intéressants. Les journées passent trop vite. (Noëlline)

- C'est ma 3^e année, j'aime participer aux jeux d'équipe. Je suis allé en kayak trois fois. Jean-Paul a 82 ans et il aime mettre de l'entrain partout en jouant de l'harmonica. (Jean-Paul)

- Ce que j'aime, c'est le calme; c'est plus qu'un lac, qu'un chalet. La nourriture, l'hospitalité comptent pour beaucoup, nous dit Rita. Luc nous dit qu'il aime la fraternité et il apprécie goûter à la sagesse des aînés. Colette nous dit qu'elle apprécie surtout l'esprit de camaraderie, car chacun prend soin de l'autre. Elle apprécie aussi la propreté des lieux. La plage est propre et le lac est agréable. Elle dit que la nourriture est variée et bien apprêtée.

Pour ma part, je viens de vivre une expérience de deux semaines inoubliables. J'ai rencontré des personnes extraordinaires et je me suis fait de nouveaux amis aux Camps de l'Avenir.

Diane Noël
Animatrice aux Camps



L'Amiral Léandre
recevant des jeunes lors de
la soirée du 45^e anniversaire.

GROUPES REÇUS

Jeunes

- Groupe de louveteaux de l'Ouest de Montréal
- Centre Jean-Claude Malépart (formation des animateurs de cet organisme du Centre-Sud de Montréal)
- 2 camps des jeunes animés par l'équipe des Camps
- Harmonie du collège Beaubois
- L'Aquarelle, centre de la DPJ de la Rive-Sud de Montréal
- 3 groupes en lien avec le Collège de Montréal
- La session de formation des animateurs du SPV

Adultes et appauvris

- Centre de soir Denise-Massé (alternative en santé mentale)
- Maison d'Aurore (familles du centre)
- 2 camps des adultes animés par l'équipe des Camps
- La Thèière (personnes âgées de l'Ouest de Montréal)
- L'Autre Versant (Alternative en santé mentale)
- Un camp familial animé par l'équipe des Camps ■

LES MANUELS SCOLAIRES DU PÈRE LOUIS QUERBES

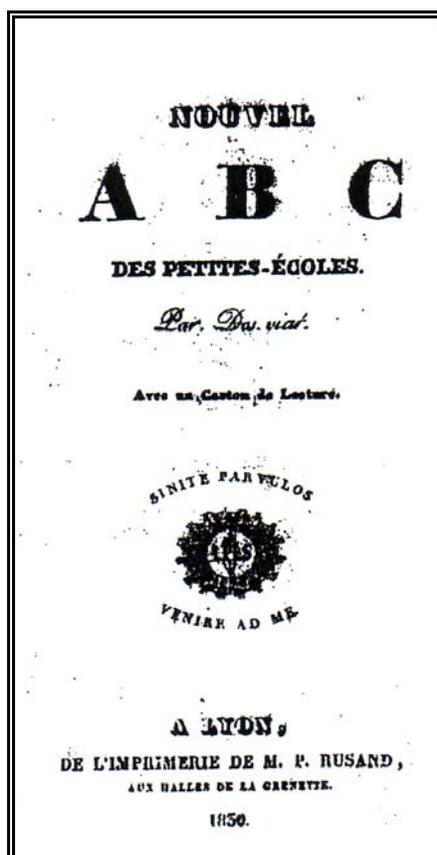
Robert Bonnafous, CSV

TOUT EN ASSUMANT LA CHARGE PASTORALE DE VOURLES AVEC l'aide, il EST VRAI, d'UN VICAIRE, ET SES OBLIGATIONS DE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL D'UNE CONGRÉGATION QUI GRANDISSAIT, IL A MENÉ À BIEN DES PUBLICATIONS RÉALISÉES AVEC UN SOIN MINUTIEUX ET DONT PLUSIEURS REQUÉRAIENT UNE COMPÉTENCE TECHNIQUE D'UN BON NIVEAU.

Quand l'ordonnance de 1816 stipule que chaque commune est tenue de pourvoir « à ce que les enfants qui l'habitent reçoivent l'instruction primaire » (art.14), non seulement elle ne prévoit aucun moyen financier pour soutenir la création des écoles mais encore elle ne définit ni les programmes ni les matières qui doivent être enseignées. Au cours de la Restauration, l'enseignement primaire vit dans le souvenir des petites écoles de l'Ancien Régime où l'enfant venait prendre sa leçon et s'en retournait ensuite. Le développement de l'enseignement mutuel et des congrégations enseignantes introduit d'autres méthodes d'enseignement qui exigent, pour les élèves, la possession d'un manuel qui soit le même pour tous. De plus, bien des fondateurs tiennent à doter leur institut d'une méthode qui se veut originale et qui lui serve de bannière. Le P. Querbes s'inscrit dans ce courant et dote les catéchistes de leur méthode, du moins pour ce qui est de la lecture.

Le *Nouvel A B C des petites écoles*

Les méthodes de lecture fleurissent au cours de la Restauration et de la monarchie de Juillet. Elles étaient nécessaires parce que la méthode jusque-là utilisée, l'apprentissage par l'épellation, avait coûté bien des efforts aux magisters et des pleurs aux élèves pour un résultat médiocre.



La méthode et ses innovations

La méthode mise au point par le P. Querbes est à mi-chemin entre ce que l'on appelait alors les méthodes synthétiques et les méthodes analytiques comme l'indique l'avertissement en début de manuel : *Tout cela est applicable aux procédés quelconques employés pour montrer à lire, soit aux Méthodes analytiques comme celles des Alphabets vulgaires, soit aux moyens synthétiques ou rétrogrades, comme la Méthode dite de Jacotot.* Il est surprenant de constater cette référence à quelqu'un, Joseph Jacotot, qui fut révolutionnaire, puis libéral, exilé par la Restauration et qui ne revint en France que grâce à la monarchie de Juillet. Mais il y a bien dans la méthode proposée par l'A B C une tentative de concilier des procédés quelque peu opposés.

La méthode comprend quatre parties. L'*Abécédaire* permet à l'élève de reconnaître l'alphabet. Les lettres sont d'abord présentées dans leur ordre habituel, en caractères d'imprimerie, majuscules et minuscules, droits ou italiques, puis en écriture cursive. Le son est écrit selon la phonétique mise au point par Pascal et les écoles de Port-Royal. L'alphabet est ensuite présenté mêlé, en 6 caractères différents, pour que l'élève soit obligé de reconnaître les lettres quelle que soit leur forme.

I^{re} SECTION. = ABÉCÉDAIRE

§.1. Alphabet.

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

2 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

3 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

4 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

5 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

6 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

7 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

8 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

9 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

10 A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

Usage
du Tableau

Entretien
entre le maître et le
disciple

Maître. Il faut venir à la main
mes brachés ou au milieu de bas.

Le maître. Remarque les lettres de la
première ligne.

Le disciple. Pourquoi?
M. Remarque les syllabes.
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?

Le maître. Remarque les lettres de la deuxième
ligne?

C. b, c, d, etc.
M. Remarque les syllabes.
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?

Le maître. Remarque les lettres de la troisième
ligne?

C. b, c, d, etc.
M. Remarque les syllabes.
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?

Le maître. Remarque les lettres de la quatrième
ligne?

C. b, c, d, etc.
M. Remarque les syllabes.
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?

Le maître. Remarque les lettres de la cinquième
ligne?

C. b, c, d, etc.
M. Remarque les syllabes.
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?
C. Pourquoi?
M. Pourquoi?

Le *Syllabaire* amène l'élève à reconnaître les *voyelles syllabiques* et les *consonnes prévocales* dont la phonétique est elle aussi indiquée. Cette partie comporte déjà une série de leçons de récapitulation où l'élève doit lire des mots aux syllabes détachées, mais qui forment des phrases dont le sens n'est pas dû au hasard. Le syllabaire s'achève sur l'exposé des *Voyelles syllabiques et consonnes post-vocales ou complémentaires assemblées* et sur de nouveaux exercices de lecture, aux mots encore hachés par des coupures, qui comportent, entre autres exercices, un passage sur le péché et un *ordre de la journée de l'élève*.

Le *Vocabulaire* initie l'élève aux subtilités de la langue : *fin des mots, consonnes finales nulles* [on dirait aujourd'hui muettes], *consonnes sonores, les autres nulles*. La leçon de récapitulation dont les mots ne sont plus coupés en syllabes, est une sorte d'exhortation à l'effort et à la patience pour que l'élève surmonte les difficultés : *Mon cher enfant, si vous ne parcourez pas trop rapidement les leçons du vocabulaire et celles du syllabaire, malgré la peine et les dégoûts qui vous surviendront d'abord, vous pourrez bientôt lire à livre ouvert, sans rencontrer de grandes difficultés. Quel plaisir vous goûterez quand vous découvrirez par vous-même tant de nouvelles choses, qui se dérouleront toutes seules devant vous, sans qu'il vous soit besoin de les demander à personne, quand vous trouverez dans votre livre d'heures de belles prières toutes remplies de l'esprit de Dieu!* Suivent deux pages sur des règles de bienséance civile et chrétienne.

En une page et demie, le *Ponctuaire* doit permettre de surmonter quelques difficultés de lecture à haute voix (le h muet, les liaisons entre les mots, les pauses dues à la ponctuation, etc.)

Cette méthode si concentrée, si technique, requérait sans doute des maîtres bien formés pour guider les enfants. L'introduction de l'*Avertissement* est certainement trop optimiste : *On s'est assuré qu'à l'aide de cette petite Méthode de lecture, il ne faut guère plus d'un mois pour mettre à portée de s'exercer tout seul un enfant d'une médiocre attention, ou un adulte d'une intelligence ordinaire*. En revanche, le dernier paragraphe contient une innovation et une rupture par rapport à la pratique courante qui consistait à ne faire commencer l'écriture à l'enfant que lorsqu'il savait lire : *Pour occuper les enfants, hors le temps de leurs leçons, et pour graver plus rapidement les divers caractères dans leur mémoire, il convient, en attendant que l'on puisse leur mettre la plume à la main, de les exercer à copier sur une ardoise, d'abord les traits élémentaires de l'écriture moyenne, puis les lettres, enfin leurs leçons mêmes de lecture, qu'ils pourront ensuite apprendre plus facilement*.

Le P. Querbes n'est pas le seul, à l'époque, à vouloir faire évoluer une pratique héritée des petites écoles; les écoles normales lancèrent le mouvement. Pourtant, un demi-siècle sera nécessaire pour généraliser le changement. La *Conduite des écoles chrétiennes*, dans ses éditions de 1819, 1828 et 1837, demande de bien distinguer les deux apprentissages. Les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel attendront la mort de M. de La Mennais (1860) pour introduire la réforme.

Les éditions

Le *Nouvel ABC* se présentait sous trois formes : le manuel, les tableaux de lecture, un manuscrit de la main du P. Querbes. La première édition imprimée date de 1830.

Une nouvelle édition, parue en 1841, n'apporte pas de modifications à l'édition précédente, sauf dans la partie complémentaire où apparaît un *Petit catéchisme*.

Le manuel, à la fois livre du maître et livre de l'élève avancé dans l'apprentissage de la lecture, supposait une explication à l'aide de tableaux. Aucun carton de lecture n'a été conservé mais ils ont bien été publiés : le P. Querbes et plusieurs de ses correspondants s'y réfèrent. Les cartons existaient en petits et grands formats, sur papier à fort grammage, ou bien collés sur toile. Une seconde édition a été faite en mai ou juin 1836. On peut supposer que les tableaux imprimés reprenaient les quatre parties du manuel.

Le manuscrit est l'un des documents les plus étonnants des archives du P. Querbes. Il s'agit d'un long rouleau de toile de lin destiné à être fixé à un mur et déroulé selon les besoins. Avec une écriture appliquée, le P. Querbes y a porté l'essentiel du manuel. De plus, un *Usage du tableau* donne un mode d'emploi au maître. Chacune des quatre parties (abécédaire, syllabaire...) est pourvue d'une fenêtre qui devait permettre de faire circuler à l'arrière de la toile une bande de papier portant lettres, syllabes et mots que l'élève devait identifier. Les *Exercices de récapitulation générale* reprennent les principales prières, en employant quatre types d'écriture (cursive, droite, bâtarde et ronde). Bien qu'aucune date n'y figure, le manuscrit a été composé avant ou en même temps que l'*ABC*. Il pourrait s'agir du modèle qui a servi à l'imprimeur pour publier les cartons de lecture, le petit format comportant simplement le premier élément de chacune des quatre parties, le très grand format entoilé reproduisant l'ensemble.

4^e SECTION PUNCTUAIRE.

§ 1. Liaisons.

Lettres finales du premier mot.
De pronoms.

<i>J. en élanant. f.</i>	<i>en-n-élanant.</i>	<i>im-va-ité.</i>	<i>no-y-ame.</i>	<i>gran-tami.</i>	Initiales du mot.
<i>ir-ar-ome.</i>	<i>ar-é-é-ou-é.</i>	<i>ar-é-é-ou-é.</i>	<i>don-z-ami.</i>	<i>andant-ameou.</i>	
	<i>con-t-empur.</i>	<i>con-t-empur.</i>	<i>z-é-é-é-é.</i>		
<i>e. brave homme</i>	<i>c. franc étourdi</i>	<i>l. bel enfant</i>	<i>n. bien entendu</i>	<i>r. aimer à lire</i>	<i>s. nos ames</i>
	<i>ct. aspect horrible</i>			<i>ph. assés heureux</i>	<i>x. deux hommes</i>
	<i>g. sang impur</i>			<i>re. sort affreux</i>	<i>z. venez ici.</i>

¶ Il ne faut pas faire de liaison quand la lettre initiale du second mot est une consonne aspirée, ou bien quand il y a pause ou que l'on respire.

§ 2. Pausés.

point virgule deux points point d'interrogation point d'exclamation point d'abaissement point d'élévation

Petite Médiane — Moyenne — Complète — Pour sérier — Pour interroger — C'est le plus long repos.

On fait quelquefois, pour pouvoir respirer, des liaisons (une pause plus petite encore que la virgule)

Exercices de Récapitulation générale.

Oraison Dominicale. Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez nous aujourd'hui votre pain de chaque jour; pardonnez nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez nous du mal.	Oraison Dominicale. Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez nous aujourd'hui votre pain de chaque jour; pardonnez nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez nous du mal.	Oraison Dominicale. Notre Père qui êtes aux Cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez nous aujourd'hui votre pain de chaque jour; pardonnez nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez nous du mal.
Salutation Angelique. Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; et Jésus le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.	Salutation Angelique. Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; et Jésus le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.	Salutation Angelique. Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes; et Jésus le fruit de vos entrailles, est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort.
Symbole des Apôtres. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu au Saint-Esprit, né de la Vierge, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité le troisième jour, est monté au Ciel, et va venir à juger les vivants et les morts.	Symbole des Apôtres. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu au Saint-Esprit, né de la Vierge, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité le troisième jour, est monté au Ciel, et va venir à juger les vivants et les morts.	Symbole des Apôtres. Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jésus-Christ son fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu au Saint-Esprit, né de la Vierge, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, est ressuscité le troisième jour, est monté au Ciel, et va venir à juger les vivants et les morts.

LE PÈRE LOUIS QUERBES

PIONNIER DE LA RESTAURATION DU CHANT SACRÉ

Jean Laflamme, CSV

L'article neuvième de la *Constitution des Clercs paroissiaux ou catéchistes de Saint-Viateur* contient la recommandation suivante : « Le Clerc de Saint-Viateur se trouvera heureux de contribuer avec zèle et le plus souvent possible au chant des offices divins. »

Cette règle engageant le catéchiste de Saint-Viateur à l'étude poussée et à la bonne exécution du chant sacré semble, à première vue, une réponse à un appel des derniers papes.

Il est bien vrai que Pie XII, en nous donnant, en décembre 1955, la charte de la musique sacrée dans son encyclique *Musica sacra disciplina*, codifiait l'oeuvre de ses récents prédécesseurs. En effet, dès 1903, le *Motu proprio* de saint Pie X rétablissait le chant grégorien comme souverain modèle de toute musique sacrée. Et, en 1928, la constitution apostolique *Divini cultus* de Pie XI en prescrivait un enseignement solide dans les maisons d'études cléricales. Comme on le sait, ces documents pontificaux, en particulier le *Motu proprio* de saint Pie X, étaient le couronnement des travaux de moines dont les longues recherches avaient abouti au rétablissement du chant grégorien en son intégrité et sa pureté primitives. Les papes proclamaient en plus la nécessité du chant religieux populaire, c'est-à-dire des cantiques.

Et pourtant, bien que cet article neuvième de la *Constitution des Clercs de Saint-Viateur* réponde admirablement bien au désir des papes, il n'en demeure pas moins le résumé de prescriptions antérieures aux documents pontificaux en question. En effet, l'esprit de cet article remonte au fondateur de la Congrégation, au père Querbes lui-même, qui, un siècle avant Pie XI, s'était fait apôtre du chant sacré, tant du plain-chant que des cantiques.

La restauration du chant grégorien n'était point encore amorcée en Europe et, cependant, le père Querbes voulait déjà des maîtres qualifiés, pourvus d'une solide formation technique capable d'enrichir leur vie spirituelle et celle de toute l'assemblée liturgique. En 1825, il avait publié un recueil de cantiques à l'usage des paroisses. La préface détaillait les règles ayant guidé leur composition, et devant accompagner leur exécution et favoriser leur apport spirituel.

SA FORMATION MUSICALE

Avant d'aller plus loin, rappelons que le père Querbes avait reçu sa propre formation musicale à l'école cléricale de Saint-Nizier, à Lyon, sa paroisse natale. Ses maîtres avaient fait de lui un versificateur et un musicien accomplis. Ils lui avaient appris à composer de la musique, à diriger un chœur de chant, à faire de la musique un stimulant de sa vie active. Une musique dans laquelle le plain-chant avait une large part, à cause de son utilité dans la liturgie.

Inopportunément, on était à une époque où le plain-chant – appelé aussi chant grégorien – était loin d'avoir conservé sa pureté primitive. Une lente décadence l'avait relégué peu à peu au dernier plan dans la musique d'église. Et pourtant, c'est à partir de ce chant, si défiguré fût-il, que le père Querbes formera ses chantres et amorcera en même temps une restauration dont les moines bénédictins hériteront plus tard et qu'ils porteront à son achèvement.

L'EXALTATION de la S^{te} CROIX

DOUBLE-MINEUR.

INTROIT
du 3.2.

Chris tus de iens quod ad ver
sus nos e rat chi ro graphū de cre ti,
ipsum tu lit de me di o,
af fi gens illud cruci; et ex po li ans
princi pa tus et potes ta tes,
traduxit confiden ter pa lam trium

SES ACTIVITÉS MUSICALES

Il commence par pourvoir sa paroisse d'excellents chanteurs qu'il forme lui-même et renouvelle selon les besoins pendant les 37 années de son stage comme curé de Vourles, en banlieue de Lyon. La relève est assurée par la formation musicale qu'il donne aux enfants de chœur. Il compose à leur intention un recueil de pièces liturgiques, qu'il leur fait mémoriser au sein de leur apprentissage scolaire. Il se sert de la liturgie et du chant sacré comme d'un moyen pédagogique pour l'enseignement du catéchisme.

Les paroisses voisines lui envient son succès dans l'éclat des cérémonies. Aussi, loin de vouloir limiter à ses ouailles cette éducation au chant sacré, il conçoit, dès 1826, l'idée de procurer aux curés voisins des collaborateurs formés spécialement pour la tenue d'écoles paroissiales dans lesquelles la formation au chant religieux aurait bonne part. De ce projet, naîtra, en 1831, l'Institut des Clercs de Saint-Viateur. Comme patron de cette phalange d'éducateurs, il choisit un modeste lecteur de la cathédrale de Lyon, saint Viateur, qui vivait au 4^e siècle et dont la fonction comportait l'exercice du chant liturgique.

Le père Querbes ne se contenta pas de donner à ses Clercs d'habiles directives pour l'exécution du plain-chant et des cantiques. Il s'occupa aussi de les former à l'enseignement de cette matière en classe. Cette mesure avait pour but de fournir en quelques années, à l'endroit où chacun enseignerait, le nombre requis de chantres pour l'utilité de la paroisse. Il avait donc le dessein de placer dans chacune de ses écoles un religieux apte à enseigner le plain-chant.

LA DECOLLATION DE S. JEAN BAPTISTE.

DOUBLE-MINEUR

INTROIT
du 5.2.

Lo que bar de testi mo niis
tu is in conspec ture gum et non
con fun de bar; et me di ta bar in man da tis tu
is, que di le xi: Be a ti im
macu la ti in viâ qui am bu lan ti in te ge
Do mi ni, x Glo ri a. S. A
Du 1.
Al le lu ia

Or, le jour où le P. Querbes, dans sa petite école paroissiale, mettait à l'essai sa pédagogie de l'enseignement du plain-chant, précédait de quinze ans la publication des ouvrages de Dom Guéranger, le grand bénédictin auquel on reconnaît le mérite d'avoir ressuscité et propagé la liturgie romaine en France. Et ce ne sera que beaucoup plus tard que naîtront, en réponse au zèle de cet apôtre, les solides réformes grégoriennes de Dom Pothier et de Dom Mocquereau.

Il faut reconnaître, cependant, que le père Querbes n'a pas été lui-même l'initiateur de cette première tentative de réforme du chant grégorien. Ce mérite revient en effet à Alexandre Choron qui publiait, dès 1817, une nouvelle méthode d'exécution du plain-chant. Mais le père Querbes a su profiter, dans la rédaction de sa propre méthode, des améliorations apportées par Choron et même les perfectionner davantage. Ce qui nous amène à parler de la pédagogie musicale du père Querbes.

PETIT LIVRE DE CHANT pour les Enfants de Chœur de Vourles.

PARTIE NON OBLIGÉE.

I. MESSSES des ÉCOLES.

MESSSE DU SAINT-ESPRIT, pour la rentrée des classes.

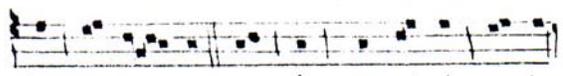
INTROÏT
du 8



Da bo e is cor u num,



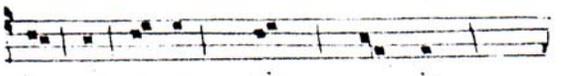
et spiritum novum tri buam in vis ce ri



bus e o rum; ut in præ cep tis me is.



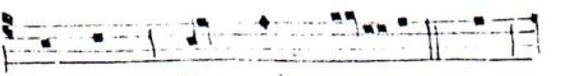
am bu lent, et sint mi hi in po pu



lum et ego sim e is



in De um.



B. Magnus Do mi nus, et

1. SOLOS. = MOTET POUR L'ÉLEVATION =



O sa lu ta ris Hos ti a,



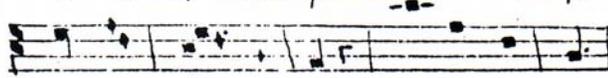
O sa lu ta ris hos ti a, que cæ li



pan dis os ti um, que cæ li pan dis



os ti um, Bel la pre munt Bel la pre



munt hos ti li a, Da ro bur fer



Da ro bur fer au xi li um. O sa

SA PÉDAGOGIE MUSICALE

Louis Querbes a toujours été, en pédagogie, un homme d'action plutôt qu'un théoricien. Sa pédagogie musicale n'échappe pas à cette attitude. Mais s'il n'a jamais composé un cours complet de l'enseignement du chant sacré, il s'est quand même révélé un professeur qualifié en la matière. Il a pu semer, en divers temps et lieux, de précieux conseils écrits, même si les procédés qu'il suggère peuvent nous sembler aujourd'hui quelque peu désuets. Ils venaient pourtant combler une importante lacune.

Mais beaucoup plus que sa pédagogie théorique, s'impose la pédagogie pratique du père Querbes.

Dans l'esprit de leur fondateur, les Clercs de Saint-Viateur devaient donc se spécialiser dans la connaissance du plain-chant et des cantiques. Un tel savoir supposait une préparation sérieuse. Les religieux devaient y consacrer une partie de leurs loisirs. Le règlement des novices prévoyait un exercice de plain-chant d'au moins vingt minutes, cinq jours par semaine. Cette formation technique se faisait surtout par l'étude du solfège,

dans laquelle le soin de l'exécution était primordial. Les instructions pour le noviciat recommandaient d'éviter la routine et toute habitude ridicule en chantant.

Le but prochain de ces directives était de favoriser l'enseignement du chant sacré aux enfants, la relève future. Mais le but ultime était de porter les fidèles à la dévotion. Aussi, était-il recommandé de chanter avec zèle et piété. La modestie était la meilleure sauvegarde de ce respect de la piété et du zèle.

Une condition que le père Querbes n'a pas notée dans ses directives, mais dont il a toujours lui-même donné l'exemple, était celle d'être bien détendu en chantant. Le maître de chœur devait agir de façon à décontracter ses chantres, au besoin, avant l'exécution.

En résumé, la pédagogie du père Querbes, en matière de chant sacré, se caractérisait par le lien intime qu'il établissait entre la formation de l'intelligence et la sanctification de l'âme. Cette pédagogie n'oubliait pas non plus le corps, ce qui la faisait jouir d'un bel équilibre.

LE PAN-GE LIN-GUA

Pan-ge lin-gua glo-ri-o-si cor-po-ris mys-te-ri-um
 san-gui-nis-que pre-ti-o-si quem in mun-di pre-ti-um
 fruc-tus ven-tris ge-ne-ro-si rex ef-fu-dit gen-ti-um.

ANTIPHONA
 du 1
 Ec ce De us salva tor
 me us: confi te mi ni il li,
 et invo ca te no men e jus. Ex ul
 ta et lau da, ha bi ta ti o
 Si on, quia mag nus in me di o tu
 i sanc tus Is ra ël.

CONCLUSION

L'oeuvre du P. Querbes a rendu de grands services à l'Église, en trouvant une formule capable d'assurer l'exécution du chant aux offices liturgiques. La formation de bons chantres paroissiaux commencée dès l'école, la fondation d'une congrégation de religieux qui ont le devoir d'être, en quelque sorte, des « bénédictins vulgarisateurs », tout cela était de nature à enrayer le danger de disparition dont était menacé le chant liturgique au dix-neuvième siècle.

Cette disparition a quand même failli avoir lieu à la suite du concile Vatican II, qui avait pourtant recommandé la conservation du chant grégorien dans les offices liturgiques. Seuls les monastères continuaient de mettre en valeur ce patrimoine hérité de l'Occident chrétien. Mais voici que cet art sacré connaît actuellement un certain réveil, tout aussi agréable qu'inattendu. Une station radiophonique montréalaise diffuse depuis une quinzaine d'années les plus beaux extraits du répertoire traditionnel. Il faut espérer que les désirs du père Querbes continuent de se réaliser par de tels exemples. ■

LE P. QUERBES :

UNE ADMIRATION PARTAGÉE À SAINT-VIATEUR D'OUTREMONT

Claudette Leclair-Beaudin et François Beaudin

Ils sont là depuis 108 ans! Quelle chance! Mais de qui parlons-nous? La communauté des Clercs de Saint-Viateur s'est installée sur le territoire d'Outremont en 1896 et exerce le ministère au service de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, dont ils sont les fondateurs, depuis 1902. Il va sans dire que leur présence a imprégné le milieu par la toponymie (rues Saint-Viateur, Saint-Just, Querbes, Lajoie, etc.) mais, surtout, les mentalités.

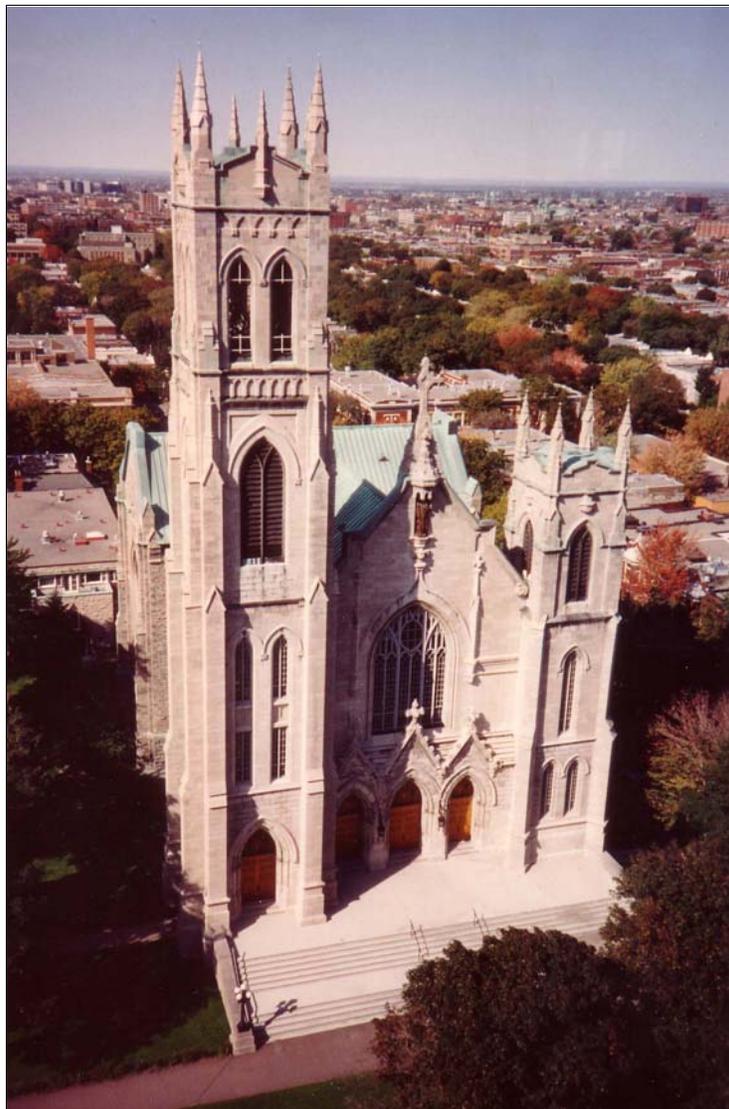
Force nous était de constater que, malgré la présence des Clercs de Saint-Viateur dans la paroisse, nous savions très peu de choses sur leur fondateur, l'abbé Louis Querbes, et qu'il était à-propos de combler cette lacune à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort.

Après avoir appris l'existence de diverses célébrations pour cette date importante dans l'histoire de la communauté et la mention de la publication d'une biographie exhaustive (voir référence en fin de texte) en vue de sa béatification, une prise de conscience est venue.

C'est toujours inspirant et révélateur de connaître les origines et la route suivie par quelqu'un, dont l'action laisse des traces aussi profondes qu'une communauté vivante après 150 ans.

Pourquoi fêter le P. Querbes alors que nous sommes de Saint-Viateur? La question a été posée et montre notre besoin de mieux connaître le fondateur de ceux qui desservent notre paroisse.

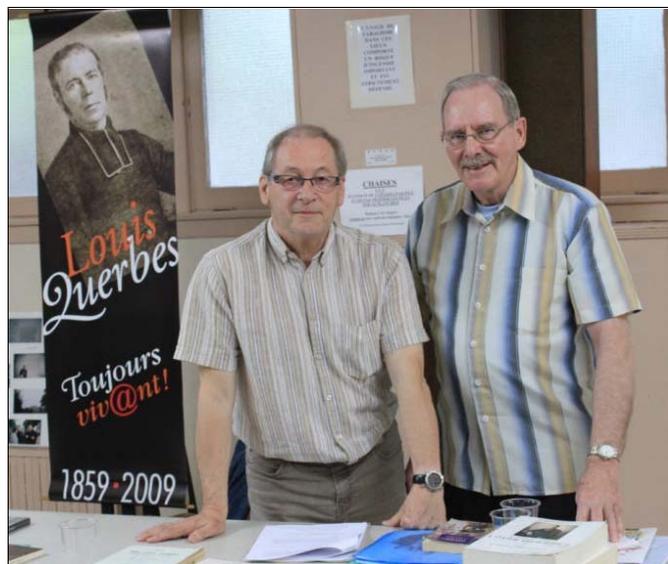
Sachant que l'année Querbes prend fin avec l'automne, nous avons souhaité, nous de la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, une occasion de rencontre pour nous unir à tous les Viateurs qui reconnaissent en lui leur inspirateur et leur modèle. Le rendre vivant et actuel a été notre motivation pour souligner cet anniversaire de sa mort.



La paroisse Saint-Viateur existe depuis 1902, l'église date de 1913.

C'était aussi pour nous un devoir de mémoire. En effet, le programme iconographique des vitraux de notre église a sûrement été élaboré par le curé bâtisseur, le P. J.-Odilon Charbonneau, c.s.v., puisque le P. Querbes y est représenté dans le dernier des huit vitraux illustrant la vie de saint Viateur et que la grande verrière de la façade (*Laissez venir à moi les petits enfants*) illustre la devise des Clercs de Saint-Viateur. D'ailleurs, dans sa conception du lieu, ce curé a appliqué à la lettre le psaume 96 qui dit : *Devant Lui, splendeur et majesté, dans son sanctuaire, puissance et beauté.*

La proposition fut d'abord soumise à notre pasteur, le père Claude Auger, c.s.v., qui y a fait un très bon accueil et nous a proposé que le frère Laurent Madore, c.s.v., coordonne sa réalisation. Quel charme de faire un projet dans ce contexte! Le F. Madore a tout ce qu'il faut pour réaliser une petite exposition illustrant la figure, le lieu de vie à Vourles et diverses photos de fêtes récentes qui se sont déroulées dans ce village de France où Louis Querbes était curé.



Le P. Jacques Houle, conférencier, présenté par le F. Laurent Madore, agent de pastorale à l'Unité pastorale d'Outremont. On se souviendra du passage du P. Houle, éminent liturgiste, pasteur de la paroisse Saint-Viateur de 1997 à 2001.

Le 10 juin, c'était une rencontre conviviale pour les paroissiens et amis de Saint-Viateur, grâce à l'initiative de M. François Beaudin et de M^{me} Claudette Leclair-Beaudin. Les voici tous deux devant plein de documents relatant la vie des Clercs de Saint-Viateur et de leur fondateur.



De l'aveu même du conférencier, le père Jacques Houle, c.s.v., (qui vient de terminer un mandat de trois ans dans la paroisse du P. Querbes à Vourles) ce dernier est un homme moderne et donc, très actuel. Formidable intuition de sa part que de valoriser, dans les années 1830, la place des fidèles dans l'Église et l'importance de l'éducation; son histoire s'écrit au fil des jours et des événements et en cela, on reconnaît notre propre histoire qui ne se dévoile complètement qu'à notre mort.

Le P. Houle nous l'a rendu vivant par une présentation claire, avec quelques aspects anecdotiques qui humanisaient celui qu'on aimerait voir reconnu comme saint, faisant ainsi la preuve que c'est dans la vie que germe la sainteté et que les autres nous aident, même involontairement, à y parvenir. Les contrariétés, les déceptions subies et l'obligation de refaire le projet de vie que le P. Querbes avait imaginé en sont un bel exemple.

À la salle paroissiale, le 10 juin 2010, en après-midi, environ 40 personnes étaient présentes et ce, malgré un temps maussade, pour entendre l'exposé du P. Houle sur la famille, l'éducation, la vocation et la mission du P. Querbes.

Il ne faut pas se contenter de le célébrer et de le prier, mais aussi aimer ceux par qui la liturgie et, par le fait même la paroisse, continuent d'être présentes dans cette portion d'Outremont et d'y occuper une place privilégiée en tant que paroisse-mère. Ce fut une rare occasion où c'est l'histoire du fondateur de la communauté qui fut mise en évidence. Pendant la légère collation, les échanges et l'intérêt étaient palpables.

La visite, dans l'église Saint-Viateur, du vitrail sur le P. Querbes présenté par François Beaudin – même si ce ne fut qu'en quelques mots à cause du peu de temps disponible – contribua aussi à la conscience que l'histoire de cette église s'inscrit dans l'histoire des Clercs de Saint-Viateur et donc, dans l'histoire de son fondateur. À 16 h 30, suivait une célébration eucharistique présidée par le P. Claude Auger. La majorité des participants à l'événement étaient présents.

Nous remercions de tout cœur notre pasteur, le P. Claude Auger, d'avoir autorisé cette rencontre et notre conseil de Fabrique pour son support financier. Cette communauté, dont les membres reflètent toujours l'esprit de leur fondateur, est des plus précieuses dans notre milieu.

N.B. : Pour qui voudrait connaître davantage le P. Querbes, voici un incontournable : BONNAFOUS, Robert, c.s.v. *Louis Querbes, un fondateur contrarié*. Tomes I et II. ■



Lors de la visite guidée des vitraux de l'église, arrêt devant le 8^e vitrail représentant le P. Querbes.



LE SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LOURDES : SA VIE, SES PRÉPOSÉS, SON ADMINISTRATION

René Pageau, CSV

N.B. Le recteur du sanctuaire Notre-Dame de Lourdes et la douzaine de préposés dont les noms apparaissent plus bas sont tous des religieux Clercs de Saint-Viateur.

Il y a bien des aspects à considérer dans la vie de notre sanctuaire. D'abord, il y a un conseil d'administration sur lequel siègent un représentant du conseil provincial et un représentant du diocèse nommé par l'évêque. Il y a aussi un comité de régie et un comité de notre revue.

Toutes ces personnes se rencontrent plus régulièrement au cours de la saison estivale, mais aussi pendant les autres mois de l'année. Il y a la surveillance des bâtiments, la mise en marche du sanctuaire et la fermeture à la fin de septembre pour les mois d'hiver. Il y a aussi les services d'entretien et de rénovation. Ces travaux sont évidemment décidés par le comité de régie, exécutés et suivis lors de leur réalisation par l'économiste du sanctuaire, Paul-André Hébert, et le responsable de la maintenance, Rosaire Leclair. Il y a aussi la publication de notre revue dont René Breton est le concepteur.

Mentionnons aussi que Jean-Louis Messier assure la correspondance personnalisée avec ceux qui se recommandent à nos prières comme aussi avec tous nos bienfaiteurs. À lui, revient aussi de préparer et animer les célébrations liturgiques, sans oublier, après la saison estivale, de bien remiser tous les objets et vêtements liturgiques. Signalons les généreux services de l'organiste Raymond Maltais, de Jacques Pilon, de Gilles Turcotte, de Clément Larose et de Richard Boulet qui aide également au recteur à dépister des animateurs et des animatrices de qualité pour nos célébrations dominicales.

Les deux confrères Gaston Lamarre et Réjean Dubois donnent un service appréciable au magasin des souvenirs. À eux, revient de préparer les commandes et d'offrir des livres et des objets de piété qui éduquent à la foi, de servir les pèlerins et de faire l'inventaire.

Les services liturgiques et l'accueil des pèlerins anglophones sont assurés par Jean-Claude Secours, Jacques Pilon et Clément Larose.

Dans toutes nos activités, il ne faut pas oublier la fête de Notre-Dame de Lourdes et de Bernadette qui est liée à la Journée mondiale des malades. Cette fête des Apparitions se prépare par une neuvaine et se termine par une célébration liturgique où l'on reçoit des bienfaiteurs, des collaborateurs et des amis du sanctuaire qui partagent avec nous un repas de reconnaissance...

C'est bien de rappeler tout cela, mais enfin, voici des points plus concrets qui peuvent intéresser les confrères: chaque année, nous investissons environ 40 000 \$ pour des rénovations, pour l'entretien des lieux et des bâtiments. Voici pour cette année, en vrac, ce que nous avons réalisé :

- Refaire l'escalier de la *chapelle de la fondation*
- Peinture de la statue et du socle du Sacré-Cœur
- Enduire les bancs d'un liquide hydrofuge
- Peinture intérieure du bloc sanitaire et réparation de la toiture
- Peinture intérieure et extérieure du magasin des souvenirs
- Installation de la statue de la Vierge dans la montée, à l'entrée du sanctuaire
- Peinture des 25 lampadaires
- Éclairage de la Vierge et des vitraux de la chapelle
- Réparation des vitraux
- Émondage des arbres
- Chaque année, prévoir une certaine somme pour réagir aux caprices de la nature

Nous avons trois employés à notre charge et deux jeunes dans le cadre de l'emploi d'été, payés en grande partie par le gouvernement. Tous les religieux travaillent bénévolement.

En terminant, est-il nécessaire de rappeler que le sanctuaire s'autofinance avec un surplus respectable qui s'accumule annuellement.

Le comité de régie :

René Pageau, recteur
Jean-Claude Secours, vice-recteur
Paul-André Hébert, économiste
Rosaire Leclair, maintenance
Jean-Louis Messier, animation liturgique
René Breton, secrétaire ■

ONZE jubilaires

ONZE fidélités

Mai 2010

OUVRIR DES CHEMINS D'ÉVANGILE,
PRÉPARER LES CHEMINS DU SEIGNEUR,
OUVRIR DES ROUTES POUR NOS FRÈRES,
PARTIR OÙ L'ESPRIT NOUS ENVOIE,
PARTIR OÙ L'ESPRIT NOUS CONDUIT.

Le père Pierre Francoeur
préside l'eucharistie,

tandis que le père Claude Roy, supérieur provincial
de la Congrégation des Clercs de Saint-Viateur du Canada,
prononce l'homélie de circonstance dont voici quelques lignes :

Si le Seigneur agit le premier constamment, alors quoi de plus normal que de vouloir demeurer en lui, puisque lui demeure en nous, comme nous y invite l'évangile de cette célébration. Voilà bien le coeur de la foi : décider chaque jour de se rattacher à Jésus, comme le sarment au cep, et découvrir que le Christ lui-même vit dans le coeur qui l'accueille. Notre fête et notre action de grâce aujourd'hui sont possibles grâce à ce lien essentiel entre les jubilaires et le Christ.

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous et qu'elle soit parfaite. » *Dans cet amour, par cet amour, nous découvrons que les onze fidélités sont possibles parce que Dieu lui-même leur a été fidèle dans son amour.*

...

À la demande du Supérieur provincial, suit le réengagement des confrères :

Aujourd'hui, dans l'action de grâce, je redis mon engagement à vivre l'Évangile dans la communauté viatorienne, à partager avec mes frères et soeurs tout ce que j'ai reçu, à vivre l'amour fraternel et l'entraide et à rechercher la volonté de Dieu au quotidien.

*Le texte qui suit est du père Yves Beaulieu.
Les photos retouchées : l'oeuvre du frère René Breton.*

Père Provincial,
Valeureux confrères jubilaires,
Chers parents et amis invités,
Chers Viateurs,

Les sentiers que Dieu empruntent sont souvent imprévisibles, voire surprenants. Si après 50 ans, nous, les onze novices de la couvée 1960 sommes rassemblés ici, c'est que notre Maître des novices, le père Élie Charlebois, avait emprunté à Dieu plusieurs qualités : patience, indulgence, bonté, humour toujours assaisonnées d'une certaine exigence. Pauvre Maître des novices! Faisant ses premières armes, il recevait un groupe bigarré de jeunes issus de milieux différents, épris du désir de devenir religieux et de se vouer à l'enseignement de la doctrine chrétienne et au service des saints autels. Tous rêvaient de devenir des saints. Vous imaginez la tâche de l'Esprit saint? Comme il en a fallu des pluies et des pluies de grâces pour fertiliser ces jeunes cœurs fringants! Après une bonne période d'apprentissage, chacun hisse sa voile, confiant dans le vent de l'Esprit. Il faut dire que l'Esprit a su puiser abondamment dans le rire et l'humour pour bâtir notre fraternité. Fiers de porter la Bonne Nouvelle dans des milieux variés et jusqu'en terre lointaine, nous voulons aujourd'hui exprimer notre reconnaissance pour autant de bénédictions. Je veux bien tenter de le faire au nom de mes compagnons.

Deux des nôtres nous ont déjà précédés sur l'autre versant de la montagne : le père Luc Quesnel et le père Jean-Guy Beauvais. Ils nous adressent quelques mots. « Assaillis très tôt par la maladie, nous avons porté avec joie la Bonne Nouvelle jusqu'à la limite de nos possibilités. Nous en sommes très reconnaissants et nous vous attendons en Paradis avec des billets de choix, gracieuseté du Père céleste. »



En croisant le père Jean-Pierre Alarie, vous croiriez être en présence du quart-arrière des Alouettes. « Ne vous y trompez pas, nous dit-il. En m'approchant, vous trouvez une personne simple, au cœur d'or et débordante de tendresse. Aujourd'hui, je veux rendre grâce d'avoir semé la Bonne Nouvelle avec compassion, en portant une attention particulière aux pauvres, aux laissés-pour-compte et aux mal-aimés. C'est ce qui explique ma présence fréquente au Camp Ozanam. »



Nous retrouvons dans notre couvée un Manitobain, le père Richard Boulet. « Ah! comme je me sens dépaysé en terre québécoise, nous dit-il! Loin de ma terre natale, je parviens cependant à apaiser mon ennui en écoutant de la musique western. Mais assez rapidement, je troque cette musique pour la prière et les cantiques. C'est sans doute à ce moment que fleurit en moi le désir de susciter des groupes de prières et de les animer partout où je missionne. Mon cœur est à la reconnaissance aujourd'hui pour ce chemin parcouru. »

« Moi, frère Albert Forget, je suis une personne discrète et réservée. Mais j'aime rendre service, ça me comble. Au noviciat, on me nomme postier. Tous les matins, je vais chercher le courrier au bureau de poste. Et comme dans cette maison de formation il ne saurait être question de télévision ou de journaux, alors sur mon chemin je note clandestinement les résultats des joutes de hockey pour les communiquer aux confrères. Mais le Père Maître découvre le *pot aux roses* et je suis muté à une autre tâche. J'aime l'enseignement mais j'excelle dans les services aux confrères, si bien qu'aujourd'hui je tiens les cordons de la bourse dans ma communauté. Je suis heureux de servir les autres et j'en remercie le Seigneur. »



Et le frère Jean-Louis Messier, toujours bien mis, qui avance délicatement, à pas feutrés, sortant on ne sait d'où. Il lance un mot pour faire rire. « Bien oui, nous dit-il, c'est bien moi. J'aime rire et fraterniser, mais j'aime aussi travailler dans l'ombre. C'est là que je me réalise davantage. Être premier violon, ça m'énerve. Imaginez, un jour on m'invite à diriger le chant du *Salve Regina* devant mes confrères. Comme j'ai sué. On n'a pas manqué de me taquiner. Au fil des années, je développe des habiletés en animation et en chant liturgique. De plus, je me plais à créer des décorations nouvelles qui enjolivent les célébrations. Je connais des moments riches et profonds en partageant cette vie de communauté. Aujourd'hui, j'ai le cœur à la reconnaissance et à l'action de grâce. »



Ce confrère ne cherche jamais les premières places : le père Robert Lalonde. « C'est bien vrai, je préfère le coude à coude dans un groupe. Je me sens inconfortable devant un groupe. Comme par fonction je dois animer des personnes, sachez que je préfère les tables rondes quand c'est possible. Oeuvrer auprès des malentendants comme je l'ai fait au début de mon enseignement favorise un style de présence contigu. Aussi, ce travail passionnant et humble éveille-t-il en moi une vie simple, propice à l'émerveillement et à la contemplation. La beauté mystérieuse de la nature me fascine, de là mes nombreuses randonnées pédestres ou en ski de fond. Le Seigneur fait pour moi des merveilles, grâce à ma communauté et aux ouailles que j'accompagne. Alléluia! »



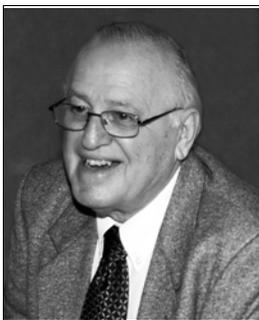


Cet autre confrère déborde d'énergie et de joie. Il adore rire et faire rire si bien qu'il se présente souvent ainsi : Paire d'H.H. : « Bien oui, j'ai deux H dans mon nom, père Hubert Hamelin. J'aime palabrer et relever les imprécisions chez les autres... non par malice, car je n'en ai pas. C'est plutôt pour attiser l'humour entre nous. J'adore l'animation en paroisse, ça me fait vivre et me rend heureux. Je trouve grande joie à entraîner mes ouailles sur les sentiers de l'Évangile. Là aussi l'humour est de mise. Ça rend la Parole de Dieu accessible et agréable. Elle fait vivre au lieu de freiner la vie. J'aime beaucoup chanter. Je chante avec cœur et avec ardeur si bien qu'un jour je perds une dent en chantant. J'en suis profondément humilié. J'aime ma communauté et la remercie de me permettre de réaliser autant de merveilles ».



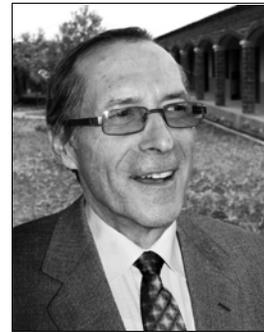
Padre Bernardo Paquété

Siempré He sognado de tierra lejanna... « Excusez-moi : il y a tellement longtemps que je missionne au Pérou que j'en oublie mon français. Oui, ce rêve de porter la Bonne Nouvelle en terre lointaine je le réalise et j'en suis comblé. J'aime exploiter des sentiers nouveaux; ça me captive. Ainsi, au noviciat, en préparation à la fête des Saints-Anges, je cherche durant une journée leurs reliques... évidemment sans succès. On s'est bien payé ma tête, même le Père Maître! Adeptes de la théologie de la libération, j'y trouve une nourriture stimulante qui conduit à vivre personnellement libre dans la coulée de l'Évangile et à guider les Péruviens sur ces mêmes sentiers. Je remercie aujourd'hui l'Esprit qui me garde présent dans le cœur de Dieu.»



Heureux sommes-nous de regorger d'autant de vitalité après 50 ans de service. L'un d'entre nous voyage toujours à la vitesse d'une étoile filante. Vous reconnaissez sûrement le père Jean Pilon. « Comment étoile filante? réplique-t-il. Ne me parlez pas de demeurer inactif. J'aime la vie quand ça bouge, que ça avance et que ça éclate. Le Seigneur m'a confié de nombreux talents que je tente de partager avec mes confrères. J'aime beaucoup chanter... Ah! ça OUI : j'ai du « coffre » et je m'en sers pour semer la joie et pour prier sur de la beauté. Je suis attentif particulièrement à la détresse des jeunes. Pour leur venir en aide, je mets sur pied en paroisse ce que j'appelle *les pauvres de la porte*. Il faut dire que dès le noviciat, j'avais expérimenté, au poulailler, *les poules de la porte*. J'ai encore plusieurs motifs pour rendre grâce après 50 ans, mais il faut que je file. »

« Quant à moi, père Jean-Marc Provost, j'envisage une carrière bien simple comme Viateur. Moi aussi je cherche à me perdre dans la foule. Mais rapidement interpellé par les besoins et les projets des jeunes, des talents insoupçonnés se réveillent en moi. C'est de là que naît le désir d'explorer des sentiers inédits et d'accompagner ces jeunes dans leur recherche de bonheur. Avec eux, je lance une boîte à chansons et des projets en pastorale. Mais voici qu'on m'interpelle pour faire partie de l'équipe de fondation au Burkina Faso. Après un bon temps de discernement et de prière, impossible de refuser. Aujourd'hui, je veux rendre grâce pour ceux qui m'ont interpellé et pour l'Esprit qui m'accompagne avec joie dans cette annonce de la Bonne Nouvelle en terre africaine. »



Renoncer aux nombreuses amitiés, tissées depuis longtemps, demande détermination et courage. Le père Gilles Sabourin, citoyen de Rigaud, joint le noviciat situé dans la même ville. Il nous en parle. « J'avoue que la brisure s'avère de taille. Mais elle en vaut le coût puisqu'il en va de la réalisation de mon rêve : servir comme religieux en pays de mission. Déterminé à y parvenir et la grâce aidant, je me retrouve professeur à Taïwan en Chine et après quelques années au Québec. Quelle grâce de voir ces jeunes devenir responsables. À l'écoute de leurs rêves, je cherche à stimuler leur créativité sans leur imposer mes propres vues. Tant comme éducateur que pasteur, je porte une attention particulière aux petits et aux pauvres. Les personnes en détresse m'incitent à leur tendre la main. J'ai le cœur à la reconnaissance en ce 50^e anniversaire de vie religieuse. »



« Ah! J'allais m'oublier, père Yves Beaulieu. Bien oui, je suis un Ontarien qui parle français couramment. Certains confrères se plaisent à me taquiner sur mes origines. Croyez-moi, ça m'amuse. De tempérament timide et hésitant au départ, je gagne en audace grâce à la confiance qu'on me fait. Adeptes du chant choral depuis mon enfance, je trouve grande joie à diriger un chœur, ce qui m'amène à libérer d'autres talents insoupçonnés. Au fil des ans, la vie m'entraîne vers des responsabilités que j'apprivoise et porte avec plus d'aise. M'aventurer sur des sentiers inédits me procure beaucoup de joie, surtout quand d'autres personnes partagent le même désir. Je réalise que ces 50 années de vie religieuse m'ont permis de dépasser mes rêves. Je crois aussi en d'autres rêves à venir afin de créer une vie en beauté. Action de grâce et reconnaissance. »



Au nom de mes confrères, j'ose avancer que c'est dans un « quotidien ordinaire » que nous avons réalisé autant de merveilles. Si nous avons pu investir nos talents et porter du fruit, c'est bien parce que plusieurs personnes nous ont tendu la main en nous permettant de nous dépasser. Je pense à nos parents, nos professeurs, nos confrères, nos amis, vous tous et toutes qui partagez ces moments avec nous. Je m'en voudrais d'ignorer tous ceux et celles qui assistent à cette fête depuis les loges du paradis. Pour vous remercier, j'invite les jubilaires à chanter ensemble :

*Rendez grâce au Seigneur
car il est bon (ter)
Éternel est son amour.*

RÉPONSE DE M^{GR} L. CHRISTIANI

tirée de : le Père Louis Querbes
bibliothèque Ecclesia

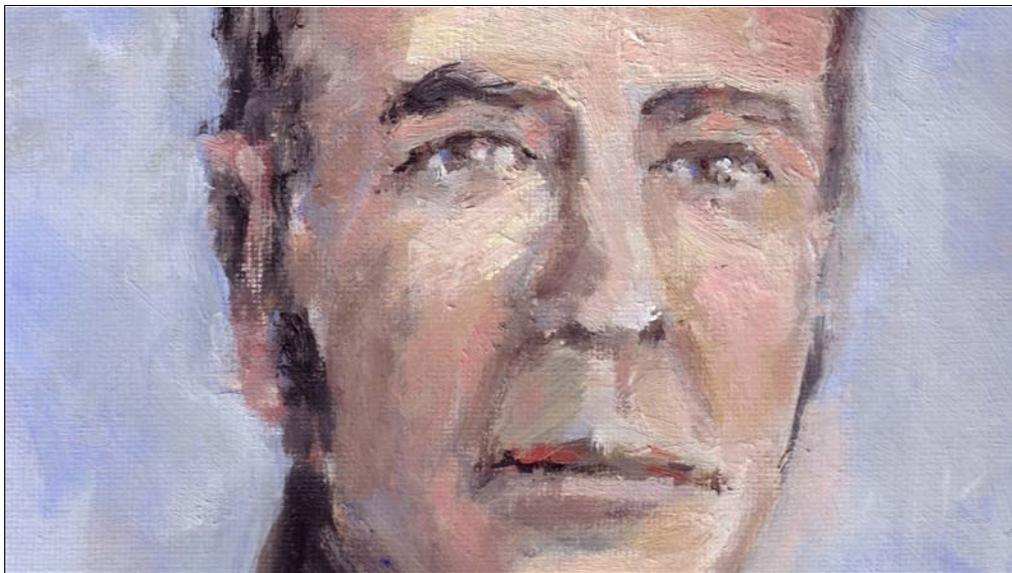
COMMENT ÉTAIT LOUIS QUERBES?

PORTRAIT PHYSIQUE

Quelle idée pouvons-nous, à cent ans d'intervalle, nous faire de l'aspect physique du R. P. Querbes? Nous avons de lui l'esquisse tracée par le P. Liauthaud, lors de sa première rencontre avec lui. Cette esquisse fut publiée dans l'annuaire de la Congrégation, en 1892. En voici la teneur :

« Arrivé à Lyon, il (Pierre Liauthaud) rencontra un prêtre de belle taille, d'allure décidée, de tenue un peu négligée, comme celle d'un homme dont tous les instants ont leur emploi. Sur ses traits, on lit un harmonieux ensemble de rudesse et de mansuétude, de sévérité et de bonté. De la nature, il tient la force et l'audace du chef d'armée; la grâce a transfiguré ce visage, elle y a mis le caractère de chef des âmes. Pierre est saisi de respect et de confiance à la vue de ce prêtre. Il le salue en le priant de lui indiquer le bureau de la voiture qui fait le service de Vourles. « Je suis le curé de Vourles », lui répondit le prêtre; « et vous êtes M. Liauthaud, instituteur de Saint-Bonnet-de-Cray, que le bon Dieu m'envoie, n'est-ce pas? »

Les témoignages qui nous restent au sujet du P. Querbes font observer qu'il réunissait admirablement dans sa personne physique les traits dominants des deux races vigoureuses qui se fondaient en lui, celle des paysans du Rouergue, dont était issu son père, et celle des paysans de la Dombes, à laquelle appartenait sa mère.



Pour le F. Maurice Marcotte
ce portrait à l'huile de notre fondateur
est le énième d'une longue série d'essais.

Il était grand, comme on vient de le voir, il avait le teint mat, les yeux bruns, les cheveux châtain foncés, presque noirs, les traits accusés et c'était par là qu'il s'apparentait à la race du Rouergue, mais il tenait de la Dombes, une figure allongée et ovale, une démarche lente et grave.

Le seul portrait qu'on ait de lui doit dater de 1842 ou 1843. Il avait alors cinquante ans. On y remarque un front large, un regard vif et pénétrant, d'apparence sévère, un air de volonté calme et réfléchi. De tout cet ensemble, se dégageait une impression quelque peu intimidante pour les jeunes et qui imposait à tous le respect. Sa voix répondait à son visage. Sans être rude, elle manquait de velouté et de douceur. Il avait dans le ton une certaine rondeur allant jusqu'à la brusquerie, accentuée encore par le geste qui accompagnait sa parole.

En résumé, sa personne respirait plutôt l'autorité et la force que la grâce et l'aménité. En l'abordant, il n'était pas rare qu'on éprouvât comme une sorte de crainte, qu'il se plaisait à prolonger, si on avait la maladresse de la laisser voir, mais qui se dissipait bien vite, après quelques minutes d'entretien confiant et aimable.

En somme, il était de ceux qu'on appelle les « bourrus » à réelle bonté.

PORTRAIT MORAL

Plus encore que le portrait physique, c'est le portrait moral qui nous importe. Nous avons dit ce qu'était sa « spiritualité ». Aussi, est-ce surtout sur ses qualités naturelles que nous voulons insister maintenant.

Au point de vue intellectuel, aucun doute n'est possible : il avait une facilité supérieure d'assimilation, comprenait vite et bien, et retenait mieux encore. Intelligence vive et pénétrante, mémoire extraordinaire, tels sont les deux premiers traits qui frappent chez lui. Mais plus haut encore, nous devons placer en son esprit la qualité du jugement qui était prompt mais sûr, et la vigueur innée de ce qu'on nomme le *bon sens*, c'est-à-dire une vision réaliste des personnes, des choses et des événements. S'il fit de grandes oeuvres dans sa vie de modeste curé de paroisse rurale, c'est qu'il avait l'intuition du possible, sans cesser de voir grand et de voir loin. Il savait ce que peut la volonté aidée de la grâce.

Son jugement était ferme et droit. Et il ne se contentait pas de voir juste, il savait encore appuyer son sentiment par les raisons les plus solides et les plus valables. De là, des décisions toujours vigoureuses et pratiques.

Mais ici nous touchons à la faculté dominante en son âme, et cette faculté, plus encore que l'intelligence ou la mémoire, c'était la volonté.

Nous avons entendu son maître Guy-Marie Deplace parler de son « entêtement naturel », et nous avons fait observer alors que cet « entêtement » s'alimentait d'une foi et d'une confiance en Dieu absolument inaltérables. Mais cette ténacité de la volonté était chez lui une précieuse qualité de nature. Quand il avait pris une décision, il aimait à s'y tenir, sans oublier cependant, comme nous l'avons remarqué aussi dès le principe, de modifier au besoin ses projets pour les adapter aux circonstances sans jamais les abandonner.

Sous des apparences un peu froides, comme on vient de le dire, il était cependant vif et gai, nullement morose, plutôt caustique. Il savait supérieurement animer une conversation, conduire une discussion, élever un débat par les aperçus de son savoir et de sa raison, répandre autour de lui la joie par sa verve et même par une tendance à la raillerie qui eût été redoutable, s'il ne s'était toujours appliqué à la contenir dans de justes limites.

C'est que le coeur, ici, venait à la ressource. Il était sensible et affectueux. Ses lettres abondent en traits touchants et qui ne trompent pas.

Il n'aurait jamais fait volontairement de la peine à qui que ce fût. Sa plaisanterie elle-même charmait sans jamais blesser et ce qui prouve qu'il savait bien surveiller son esprit, c'est qu'il sut conserver tous ses amis et en faire sans cesse de nouveaux.

Ajoutons qu'il y avait en lui des coins d'artiste : il versifiait aisément, savait, en se jouant, improviser un compliment en vers, une chanson, air et paroles.

Tout cela compose, nous semble-t-il, une personnalité énergique, douée d'un tempérament vif mais sagement contenu, un caractère aimable et aimant, une âme faite pour le sacerdoce et que le contact quotidien avec son divin Maître avait grandie jusqu'à la sainteté, mais une sainteté virile, sans rien de mièvre ni de penché.

Enfin, nous ne pouvons terminer ce portrait du P. Querbes sans rappeler sa puissance de travail, qui fut réellement prodigieuse. ■

7^E VOYAGE DE COOPÉRATION POUR DES JEUNES DE BOURGET

Nestor Fils-Aimé, CSV, Annie Perreault
Animateurs de pastorale

Comme à chaque année, au début du printemps, l'expérience des voyages de coopération internationale a tenu son rendez-vous. Un groupe d'élèves de troisième secondaire se sont prêtés à cette aventure qui les a conduits au Pérou du 31 mars au 10 avril, en compagnie des animateurs de pastorale Nestor Fils-Aimé et Annie Perreault.

Les voyages se suivent; les processus qui y conduisent se ressemblent mais l'expérience n'est jamais la même. Chaque groupe présente sa particularité. Chaque expérience est unique. Voilà ce qui rend intéressants ces stages de coopération.

C'est Collique « la poussiéreuse » qui a accueilli les dix membres de la délégation de Bourget (8 élèves et 2 accompagnateurs) et qui a été le centre de rayonnement du groupe de 2010. Un petit nombre de voyageurs direz-vous! On est loin des 21 de l'année dernière. La baisse significative du nombre de participants s'explique en grande partie, à notre avis, par la peur et l'inquiétude qu'a insufflées la supposée pandémie AH1N1 qui a fait beaucoup de vagues au cours de l'automne dernier, au moment où était mise en branle toute la démarche. Mais le nombre est loin d'avoir constitué un obstacle au bon déroulement du stage. Au contraire...



Le groupe de l'expérience 2010 : les huit élèves et leurs deux animateurs, Nestor et Annie.



Au Cerro San Cristobal, jeunes Québécois et jeunes Péruviens fraternisent.



Avec les enfants de la 8^e zone... la plus pauvre de Collique.



Préparation de la distribution du matériel scolaire et des jouets.
Sur les maillots, on peut lire : *Mundo sin fronteras, para un mundo solidario*
(Monde sans frontières, pour un monde solidaire).

Si la plupart des jeunes avaient en tête de réaliser « un voyage humanitaire » qui leur permettrait de « voler au secours » des « démunis dans un pays pauvre », ils ont vite réalisé que cet objectif ne tenait pas la route car le stage de coopération a été bien plus un lieu d'apprentissage, une expérience qui leur a appris beaucoup plus qu'ils n'auraient jamais imaginé. L'humanitaire a cédé le pas à la découverte et aux profits partagés.

« Pérou 2010 » a offert une variété d'activités qui ont facilité un rapprochement des jeunes entre eux, avec une autre culture et avec la nature. L'apprentissage effectué a revêtu quatre dimensions :

UNE DIMENSION PERSONNELLE

Chacun des jeunes a acquis quelque chose qui l'a fait grandir sur le plan humain et qui a modifié son regard dans bien des domaines. Il y a d'abord le « vivre-ensemble » qui a permis aux jeunes de Bourget de mieux se connaître entre eux, et aussi de découvrir ceux de Collique et de Yungay venus participer à la deuxième rencontre juvénile autour de la thématique de l'environnement. Ensuite, les élèves ont beaucoup appris du mode de vie simple et authentique des Péruviens. « Il n'y a pas d'artifices et les gens ne sont pas superficiels », remarquent-ils. Quel bonheur que de se retrouver avec des enfants d'une garderie de la huitième zone de Collique! Enfin, ils se sont rendu compte qu'ordinateurs, télévision, blackberry, ipods, ipads et autres jeux électroniques étaient accessoires par rapport à la joie et la fierté qu'ils ont retirées de leur rencontre avec les gens du Pérou. Le bonheur est fait de petits riens. Se détacher pendant quelques jours de ces bidules ne les a nullement affectés.

UNE DIMENSION CULTURELLE

Comme il est agréable de voir des jeunes Québécois, qui ne connaissent à peu près rien en espagnol, entretenir une conversation avec des jeunes Péruviens qui n'ont pas plus de connaissances en français. Le dictionnaire a été l'ami inséparable. Les relations se sont vite développées. Le langage de l'amour est universel. À travers la danse, les chansons, la nourriture et autres échanges, les élèves ont appris que le monde avait d'autres couleurs qui le rendaient beau et attrayant.



Départ pour une visite de Lima... ce qu'il fait chaud.

UNE DIMENSION RELIGIEUSE

Les Péruviens sont très catholiques. Se trouver dans ce pays au cours de la Semaine sainte a été l'occasion pour les élèves de communier à la ferveur religieuse de ce peuple. En assistant aux principales célébrations religieuses des jours saints, les jeunes ont appris combien cette période était importante dans la vie des petites gens du Pérou.

Les élèves ont également fait la découverte de deux grandes figures



À Collique, le Vendredi saint : moment fort du Chemin de Croix.



Une visite au couvent Sainte Rose de Lima, patronne des Amériques.

marquantes dans l'histoire chrétienne en Amérique Latine en visitant la maison de Saint Martin de Porrès, premier saint noir officiellement reconnu par l'Église catholique, et sainte Rose de Lima, bien connue pour son attachement aux gens les plus pauvres.

En une semaine, le bagage religieux des élèves s'est grandement enrichi. De nouvelles pages ont été écrites.

UNE DIMENSION ENVIRONNEMENTALE

Toutes les activités prévues au programme prenaient une connotation environnementale. L'exploration de Collique et de ses montagnes dénudées, le « biohuerto », travail d'aménagement d'un petit jardin potager devant le CESAVI (Centro San Viator), le pique-nique dans le parc écologique « Sinchi-Roca », le nettoyage du quartier proche du CESAVI, l'excursion dans la montagne à « Canta », la visite du quartier chic de Miraflores... tout les mettait en contact avec l'environnement dans ses diverses facettes. Les élèves ont découvert les contrastes et les disparités existant à l'intérieur d'un même pays. Ils ont pu aussi voir les effets d'une bonne ou d'une mauvaise gestion du milieu ambiant.



Aménagement du jardin potager (*le biohuerto*) à côté du Centre Saint-Viateur.



Ce voyage a une fois de plus été un succès à cause, notamment, de la bonne disposition dont ont fait montre les 8 jeunes de Bourget pendant tout le séjour. Le stage a aussi été facilité par un cadre et un service d'accueil presque impeccables de l'équipe du CESAVI.

**Le CESAVI (Centre Saint-Viateur)
à la 4^e zone de Collique. Lieu d'hébergement du groupe de Bourget.**

Il n'est donc pas étonnant que lors du « cercle des sages », organisé à l'aéroport de Miami au cours de la longue escale du retour, le témoignage des participants se résume en cette seule phrase sortie de la bouche de Tatiana Joseph :

Nous avons appris bien plus de choses qu'on espérait. Nous avons appris en nous amusant. Pérou a été pour nous une école de la vie.

Merci...

Alexandre, Frédérique,
Guillaume, Katherine,
Marie-Clara, Nya, Tatiana, Valéria.

Ce fut beau... Le chemin s'ouvre déjà pour un huitième voyage. ■



Dans la joie, on fait de la récupération dans les rues de Collique.